

Dimanche 9 mars 2025 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, année C

En écoutant l'Évangile ce jour, ce qui frappe mon esprit, c'est que Jésus ne va pas au désert poussé par le diable, mais il va au désert poussé par la liberté de l'Esprit qui va le confronter, durant 40 jours, à choisir quel est le roc sur lequel il prétend construire sa propre vie. 40 jours qui vont lui permettre de découvrir ce qui va poser les fondations de ce qui lui permettra d'être authentiquement le fils bien-aimé du Père. Aujourd'hui, encore, notre carême n'a pas d'autre but que de nous ajuster au projet de Dieu pour que nous soyons, nous aussi, d'authentiques fils et filles bien-aimés du Père.

Pour vérifier si nous sommes toujours ajustés, pour nous ajuster nous-mêmes, il y a trois points d'attention auxquels nous devons nous arrêter, ce que l'Évangile appelle « tentation ». Le premier point, c'est de vérifier où se trouvent nos faims, nos désirs. Jésus va renoncer à la satisfaction immédiate de l'apaisement de sa faim pour découvrir une autre réalité qui, me semble-t-il, quoique tenue n'en est pas moins vraie : oui, la vie n'est pas seulement faite de nourriture, de plaisirs multiples et variés dont on se goinfrerait, mais aussi de paroles qui donnent sens à la vie, de paroles et de gestes qui apaisent, encouragent et redonnent espérance et vie. Oui, la parole a le pouvoir de réchauffer et de nourrir le cœur et la mémoire.

Le deuxième point de vérification pour Jésus et pour nous-mêmes est en rapport avec le pouvoir et la séduction de l'avoir : « Suis-je prêt à me prosterner, c'est-à-dire à me soumettre au diktat que pourrait m'imposer le pouvoir, c'est-à-dire à humilier, rabaisser l'autre, tricher, mentir ou m'avilir devant un plus puissant, pour partager une miette de son pouvoir ? » Et suis-je prêt à me laisser séduire par l'avoir plus, si cela se fait au détriment de l'autre, et si je dois fermer les yeux sur tant d'hommes et de femmes qui sont dans le dénuement ? L'allégeance au pouvoir et à l'avoir, c'est toujours au prix d'un enfermement, fût-il une tour d'ivoire. Ne pas s'utiliser les uns les autres, profiter de la crédulité ou de la confiance de l'autre, c'est le combat de toute une vie ; on n'est jamais quitte une fois pour toutes sur les questions relatives au pouvoir et à l'avoir.

Troisième point de vérification : quel est mon rapport à Dieu ? « Mettre à l'épreuve Dieu, Dieu, c'est l'utilisation de Dieu. Dieu, on peut l'utiliser comme on utilise une roue de secours. Nous pouvons le sommer de venir satisfaire toutes nos demandes nos requêtes. Dans ce cas, C'est se positionner vis-à-vis de lui comme un ayant droit. « Tu peux faire cela pour moi. » N'oublions pas qu'il est le Père du ciel, ce ciel qui exprime non pas la séparation, mais la juste distance dans laquelle peut commencer un dialogue. Ce n'est pas « je veux, j'exige », mais « sois la lumière de mes pas, viens guider mes choix, mes décisions pour qu'ils soient pris dans l'amour authentique et le respect indéfectible de l'autre ». Dieu n'est pas mon obligé, il est mon invité ; je suis son enfant, il est mon père. La relation filiale n'est authentiquement filiale que si je la vis comme une communion où chacun reste pleinement lui-même. C'est dans un abandon à la confiance que peut commencer à germer l'espérance, et que nous pouvons commencer à croire fermement que, quelles que soient toutes les adversités que nous rencontrerons, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, comme nous le dit Paul.

Ces points de vérification ne sont que des jalons pour ajuster nos paroles et nos praxis sur ce que nous suggère un compagnonnage authentique avec le Vivant, alors n'ayons pas peur du changement, quand il est vécu avec et pour Dieu ; il ne peut être que salutaire. Bon carême !

Henri Perrin

